

LE GRAND-DUC



Depuis 1989



Corneille d'Amérique (photo: Daniel Murphy)

en manchette

Photos-souvenir « 35 ^e » (fin)	5
Cervelles d'oiseaux	6
En Italie	8
Un lac majestueux	11

album photo

PAR L. DE LONGCHAMP, M. GIROUX, A. RENAUD



Étourneau sansonnet



Mésange à tête noire



Dindons sauvages



ISSN : 1925-301X.

Dépôt légal - Bibliothèque et A. N. du Québec, 2010.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010.

Éditeur

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

PAR WILLIAM PARENTEAU

Rédacteur en chef

Alain Renaud

Équipe de rédaction

Hélène Boulais

Yolande Michaud

Collaborateurs(trices)

Nycole Bélanger

Diffusion électronique

Francine Lafortune

Changement d'adresse

coamessages@gmail.com

ou (438) 338-4138

Parutions

Le Grand-duc est publié trois fois par an et distribué aux membres. Le contenu du bulletin ne peut être reproduit sans autorisation de l'éditeur. Les idées dans les textes n'engagent que les auteurs.

Prix non-membre (par exemplaire) : \$3



L'année 2025 tire à sa fin, l'hiver est déjà bien installé. Merci à tous nos guides, et aux nombreux nouveaux guides, qui nous ont fait découvrir des sites d'observation ou redécouvrir nos parcs coup de cœur. Que de belles observations cette année, tout comme les rencontres que nous avons faites. Merci de votre participation aux activités du club pendant l'année 2025!

J'aimerais souligner également la réussite de notre pique-nique annuel qui a eu lieu le 6 septembre au Parc de l'Île-de-la-Visitation. Vous avez été nombreux et nombreuses à participer et les échos ont été très positifs. Merci également à Omaira qui a guidé la sortie ornithologique en matinée en nous faisant découvrir de nouveaux sentiers.

Les recensements des oiseaux de Noël (29^e RON) partout au Québec, est réalisé dans le secteur Laval-Ahuntsic où plusieurs membres du club s'impliquent bénévolement depuis longtemps. Mais peu importe le RON que vous faites, bonnes observations!

À vos agendas! L'assemblée générale annuelle du Club d'ornithologie d'Ahuntsic aura lieu le 2 mars 2026 au Parcours Gouin au 10905 rue Basile-Routhier (H2C 0A8). Nous vous attendons à 18h30. Aussi, soyez présents pour le dévoilement des gagnants et gagnantes dans le cadre du concours de photos organisé par Alain Renaud.

nouvelles ornithologiques

PAR ALAIN RENAUD

GBBC 2025

Le *Great Backyard Bird Count* de 2025 a été complété au printemps dernier en faisant des records : le bilan est de 8 078 espèces d'oiseaux dans 217 pays ou régions, 387 652 listes *eBird*, 611 066 IDs *Merlin*, 189 741 photos/vidéos/sons ajoutés à la librairie et 838 113 participants. On tient à remercier tous les participants pour leurs efforts! (*eBird*)

Comment protéger les oiseaux ? Guide à l'intention des municipalités

Ce guide du *Sierra Club* synthétise les connaissances les plus récentes sur la protection des oiseaux, de leurs nids et de leurs habitats dans un contexte qui se veut le plus appliqué possible, afin que les solutions qu'il propose trouvent écho dans la réalité vécue au quotidien sur le terrain et qu'elles puissent être retrouvées aisément en quelques pages. Y sont abordés l'écologie générale des oiseaux et leurs différents habitats, les lois et règlements qui les protègent, de même que des astuces à l'attention des aménagistes du territoire pour mieux intégrer cette protection à la planification urbaine. Enfin, une grande section est dédiée aux bonnes pratiques par les constructeurs et planificateurs de projets, abordant tant la gestion de la faune que les différents aménagements propices (ou non!) à la survie des oiseaux, les mesures préventives applicables par type de projet ou type de milieu, et les ressources à contacter si des interventions deviennent nécessaires à leur égard :

http://www.sierraclub.ca/wp-content/uploads/2025/05/Guide_protection_des_oiseaux_2025.pdf

Changements taxonomiques

Chaque été, l'*American Ornithological Society* (AOS) met à jour sa « Check-list of North American Birds » en y incorporant des changements à la nomenclature et à la classification des oiseaux. Cette année pour ce qui est des oiseaux du Québec, trois espèces voient leur nom scientifique être modifié : l'Épervier de Cooper (*Astur cooperii*), l'Autour d'Amérique (*Astur atricapillus*) et le Choucas des tours (*Coloeus monedula*). La séquence de classification des espèces a aussi été changée chez les Columbides et les Laridés, ainsi que la séquence des familles chez les Gruiformes et les pélicans.

Par ailleurs, le Goéland argenté nord-américain est maintenant considéré comme une espèce différente de son équivalent européen, et devient ainsi le Goéland hudsonien (*Larus smithsonianus*), ce qui rejoint la position adoptée l'an dernier par *eBird*. De plus, mais hors Québec toutefois, les Viréos mélodieux de l'ouest du continent sont assignés à une autre espèce [le Viréo de Swainson, *Vireo swainsoni*], comme l'avait déjà fait la *Commission internationale des noms français des oiseaux* en 1993. (*Ornitho-QC*)

D'ailleurs, le comité de révision des noms français travaille actuellement à la révision d'une centaine de noms qui seront introduits lors de la prochaine mise à jour de la taxonomie *eBird/Clements*. (*RQO*)

Lectures diverses ce printemps

Pour les enfants : de nouveaux petits livres aux Éditions Kata: *Prises de bec* et *Hop!*

Les anciens numéros de la revue *Living Bird* de Cornell sont maintenant disponibles sur le web :

<http://www.allaboutbirds.org/news/living-bird-magazine-archives>

Photos-souvenir « 35^e anniversaire » (fin)



Réunion informelle des premiers membre du club au pique-nique annuel du COA, Parc-Nature de l'Île-de-la-Visitation

Assemblée générale annuelle du club

N'oubliez pas d'assister en grand nombre à l'Assemblée générale annuelle qui se tiendra

le lundi 2 mars 2026 à 18h30 (accueil dès 18h), au Parcours Gouin.

Le Club vous appartient, soyez présents !

Voulez-vous que le COA propose à nouveau du matériel promotionnel (tasse, crayon, collant, t-shirt, chapeau, etc.)?

Les corneilles ne sont pas les épouses des corbeaux

Cervelles d'oiseaux

En 1854, le comte de **Gobineau** publiait son *Essai sur l'inégalité des races humaines*. C'est la bible des racistes et nous savons que les racistes sont très souvent incultes, surtout quand ils sont éduqués.

Mais **Gobineau** rime avec étourneau : de la famille des paletots gris, des redingotes noires, tous uniformes qui font la promotion de la malveillance et de l'ennui. Ces derniers sont insidieux et nombreux; ils envahissent les ruelles, prennent d'assaut les territoires et les nids. À la fin, le mal est fait, les inégaux s'en sont allés, les chants divers se sont tus. C'est le parangon des oiseaux nuls, des oiseaux dérangeants que l'on chasse à l'année. Il s'appelle *l'Étourneau sansonnet*. L'oiseau est bagarreur, harceleur et voleur. Il occupe le terrain sûrement et massivement. Il cherche à banaliser la magnifique diversité des couleurs et des chants mais surtout, il élimine les autres espèces d'oiseaux, comme s'il était jaloux. Il ne faut pas les nourrir. Bêtement grégaires, les étourneaux ne s'intéressent guère aux forêts, à la nature. Un peu comme le moineau, mais en mille fois pire. Venu d'Europe après 1854, les oiseaux noirs sont au pouvoir depuis. Prolifiques, ils se regroupent dans les villes, les banlieues, le long des autoroutes et des aéroports. Ils forment des bandes formidables et dans leurs déplacements, l'automne, finissent par noircir des pans de ciel.

Pardon aux étourneaux

Il y a quelque temps, dans un texte intitulé *Cervelles d'oiseaux*, un texte sur le racisme moderne, je regrette d'avoir mêlé les étourneaux à cette sombre affaire. Je m'excuse auprès d'eux et auprès d'elles, étournelles et étourneaux. Une fidèle lectrice m'a rappelé à l'ordre et je lui en sais gré. Dans un courriel bien envoyé, elle m'écrit que les étourneaux ne méritent pas de se retrouver dans le chassé-croisé de ma mauvaise humeur. S'il est vrai que l'étourneau est mon souffre-douleur, s'ils envahissent ma cour, je les observe maintenant avec plus de cœur. Il est bon de le dire : il est un ciel pour tous. Oui, nous avons la beauté en partage et chacun doit respirer et y trouver sa place.

Comme à l'automne, ces oiseaux printaniers font des voyages journaliers aux champs de maïs, et il n'y a pas de resquilleurs cachés la nuit; les groupes bougent bruyamment vers les tiges de maïs tout au long de la journée. Chaque départ est précédé par des débats gustatifs sonores, et chaque retour par d'autres encore plus bruyants. Une fois bien rendues, elles omettent de répéter leurs cercles au-dessus du marais. Elles tombent du ciel comme des feuilles d'érable, oscillant de droite à gauche pour perdre de l'altitude, les pattes étalées vers les cris de bienvenue en-dessous. Je suppose que le bavardage qui s'ensuit parle des mérites du repas journalier, alors qu'elles sont en train de manger les restes de maïs que le couvert de neige a protégé des corneilles affamées, des lapins, des souris des champs et des faisans.

Puis on remarque des oies solitaires: sont-elles des veuves éplorées ou encore des mères cherchant leurs petits? Mais l'ornithologiste expérimenté sait que ce genre d'interprétation subjective du comportement des oiseaux est risquée. Avec mes étudiants, j'ai compté pendant des années le nombre d'oiseaux de chaque envolée et, ainsi un peu de lumière a été faite sur ce phénomène. Il a été établi mathématiquement que les arrivages à six (ou de multiples de six) sont beaucoup plus fréquents que l'analyse aléatoire seule le prédirait. Donc, les vols de groupe sont des familles, ou des agrégations de familles, et les oies solitaires au printemps sont probablement juste ce que notre imagination avait supposé. Elles sont des survivantes des chasses d'hiver, dépossédées et cherchant en vain leur parenté.

Pendant les nuits d'avril, quand c'est devenu assez chaud pour se promener sans manteau, nous aimons écouter les comptes-rendus de l'assemblée au marais. Il y a de longues périodes de silence quand on entend seulement le souffle des bécassines, le « hoo-hoo » d'un hibou distant, ou le cri nasal chanceux de quelque foulque amoureuse. Puis, soudain, un klaxon strident résonne, et en un instant c'est l'écho d'un tumulte. Il y a des battements de pignons sur l'eau, un genre d'agitation tapageuse, comme des pagaies frappant l'eau, et généralement des cris par les passantes lors d'une controverse véhémente. Finalement, quelque « klaxonneux » puissant a le dernier mot, et le bruit s'atténue en un faible murmure, qui cesse rarement parmi les oies. De là à ce que les crocus soient en floraison, notre assemblée d'oies diminue, et avant mai, ce marais est à nouveau une simple étendue d'eau saumâtre, visitée seulement par des grives et des râles.

Ironiquement, les oies du monde entier connaissent ce qu'est l'unité des nations depuis un bon bout de temps, et à chaque mars au dégel, elles gagent leur vie sur cette vérité essentielle. C'est l'exode vers le nord des oies internationales. À chaque mois de mars depuis le Pléistocène, les oies ont klaxonné leur unité de la mer de Chine aux steppes de Sibérie, de l'Euphrate à la Volga, du Nil à Murmansk, du Lincolnshire à Spitsbergen. Et de Currituck au Labrador, de Mata-muskeet à l'Ungava, de Horseshoe Lake à la baie d'Hudson, d'Avery Island à la terre de Baffin, du « Panhandle » à Mackenzie, de Sacramento au Yukon.

Grâce à ce commerce international des Oies blanches, les restes de maïs de l'Illinois sont portés à travers les nuages jusqu'aux toundras arctiques, pour se combiner alors avec les rayons de soleil perdus d'une nuit absente de juin pour faire grandir les juvéniles dans toutes les terres alentour. Et dans cet échange annuel de nourriture contre lumière, et de chaleur d'hiver contre solitude d'été, le continent entier reçoit en profit un poème sauvage descendu des sombres cieus vers les terres boueuses de mars.

par monts et par vaux

PAR JEAN POITRAS

Au-delà des aigles romaines ¹

Précisons tout de suite que ce voyage en couple avait un but touristique et que ni jumelles ni guide d'identification ne faisaient partie des bagages. Par contre un ornithologue ne peut passer outre lorsqu'un membre de la gent ailée passe dans son champ de vision ou à portée de sa caméra.

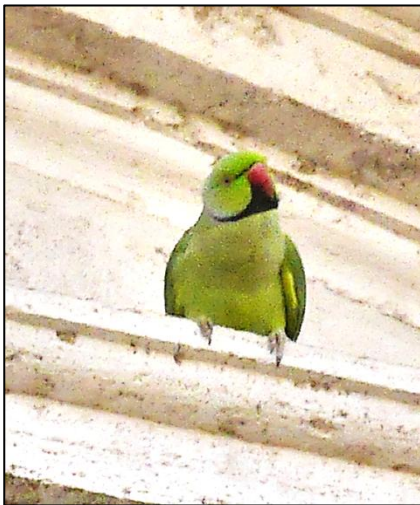
Je n'étonnerai personne en disant que le premier oiseau que nous avons croisé à Rome était un Pigeon biset (forme domestique). En fait, ils sont partout, y compris près et sous les tables extérieures des restos et bistros espérant que quelques miettes tombent par terre. En réalité, toutes les grandes villes visitées en Italie étaient peuplées de ces colombidés.

Celui illustré à droite, photographié à une fenêtre du Musée Puccini à Lucca, porte des plumes aux pattes comme des guêtres. Après tout, il faut s'habiller chic lorsque l'on va à l'opéra!

Il y a aussi son cousin le Pigeon ramier, un peu plus gros, que j'ai vu à la gare de Pompéi. Heureusement qu'il n'y avait pas qu'eux!



Pigeon biset (à guêtres)



Perruche à collier

De même le Choucas des tours profite des ruines du forum romain pour nicher et s'y percher. Assez vocal lui aussi, on le voit en petites bandes un peu partout sur le site notamment, comme sur cette photo, à la Basilique de Maxence datant du VI^e s.

Un autre oiseau bien présent à Rome, est la Perruche à collier. Bien actif et très vocal, on le remarque facilement lorsqu'il passe du sommet d'un arbre à l'autre. Introduit vers les années 1980 ou 1990, il s'est rapidement multiplié de telle sorte que certains le considèrent comme une peste!

Il est pourtant joliment coloré. Généralement verdâtre sur le dos la poitrine et les ailes, il exhibe un bec rouge vif, un sourcil noir près de l'œil, un collier et une bavette noire chez les mâles. Ajoutons à cela une longue queue pointue verte tirant parfois sur le bleu-vert. Une prime-coche pour moi. Celui à gauche qui tient cette pose narquoise était momentanément perché au fronton d'une église près du forum romain.



Choucas des tours

¹ Aigle est masculin en ornithologie, mais féminin en héraldique.

On remarque aussi dans les parcs ou dans les champs la Corneille mantelée. À peu près de la même taille que notre Corneille d'Amérique, elle se démarque par sa mante grise sur le dos de même que sa poitrine et son ventre de la même couleur. Son coassement est assez rauque. Elle ne semble pas se laisser approcher facilement par les humains d'où l'utilité d'avoir apporté mon téléobjectif.

J'ai aussi noté le passage de quelques mésanges dans le parc de la villa Borghese, mais elles bougeait trop rapidement et se tenaient trop loin pour pouvoir les identifier avec certitude, bien que je pencherais pour des Mésanges charbonnières.



Corneille mantelée

Le voyage en train permet de contempler le paysage local et d'apercevoir par la fenêtre quelques oiseaux qui le peuplent.

Par exemple, en route vers Lucca, un peu passé la gare de Prato, on a vu une Aigrette garzette posée sur une roche dans un petit cours d'eau. Sensiblement de la même taille que l'aigrette neigeuse de l'Amérique du Nord, elle n'en a pas le plumage duveteux. Quelques autres spécimens ont été vus plus loin dans un champ, et près de Pistoia, une Grande Aigrette arpentait un champ bordé d'un ruisseau.

Toujours en train, entre Pisa et La Spezia, une Pie bavarde se reposait sur un poteau. Bon, bavarde, bavarde, on dit ça, mais elle n'a même pas prononcé un *buongiorno* à notre passage.



Tourterelle turque

À Vernazza, toujours aux Cinque Terre, sur la grève, quelques Goélands leucophée ne semblent pas trop impressionnés par les touristes qui passent tout près. Similaires au Goéland argenté dont il formait autrefois une sous-espèce, il a récemment été promu au statut d'espèce à part entière. On le distingue par la tache noire sur la cinquième plume de l'aile, visible sur la photo. Merci au collaborateur *eBird* d'Italie pour l'identification. Une autre prime-coche!

Arrivé aux Cinque Terre, au village de Manarola, une Tourterelle turque avait choisi un arrière-plan méditerranéen pour faire la pause en cette fin d'après-midi. Ce n'était pas la première que l'on voyait car il y en avait tout un groupe dans les environs, mais celle-là semblait insister pour qu'on la prenne en photo. Clic! Voilà c'est fait, merci!



Goéland leucophée

Le problème avec le fait de ne pas avoir de jumelles, vient du fait que de nombreux petits passereaux sautillent dans les arbres et arbustes le long des randonnées sans que l'on puisse bien les observer et donc les identifier; mais comme dit ci-haut, on était principalement là pour faire du tourisme.

En direction de Rimini toujours dans un train, près de Parma, trois Hérons cendrés se prélassaient dans un champ. Encore sur le même trajet, à Forli, un Faucon crécerelle européen exhibait la pose caractéristique de la chasse : rapide battement d'ailes en sur place, queue en éventail, tête penchée vers le bas. Étonnant tout ce que l'on peut noter en quelques secondes!

Arrivé à San Marino, territoire enclavé dans l'Italie et plus ancienne république d'Europe, il faut grimper vers les tours-forteresses. En chemin, un groupe de Merles noirs semblent indécis à choisir entre un arbre ou l'autre à proximité. Ils étaient au moins une demi-douzaine à faire ce manège.

Là-haut entre deux tours, quelques hirondelles font un va-et-vient le long de la falaise. Dos sombre, gris il me semble, ventre pâle, queue sans grande fente, tout semble pointer vers l'Hirondelle des rochers, d'autant plus que le site y est favorable puisqu'elles nichent dans des falaises! Ce serait une autre prime-coche, mais en l'absence d'identification formelle, gardons-nous une petite gêne.

De retour à Rome, à la veille de notre retour, nous parcourons quelques kilomètres sur la Via Appia Antica. Elle doit son nom à Appius Claudius Caecus qui l'a fait construire au VI^e siècle avant J.C. J'avais trop entendu parler de cette route mythique bordée de tombeaux et mausolées pour ne pas la fouler, à l'instar de centaines de milliers de romains, légionnaires, sénateurs, marchands, ou simples citoyens.

J'avais prévu un trajet qui se terminerait, vers l'heure du midi, à un sympathique café-resto. Assis dans la cour intérieure, à l'ombre des pins parasol, dégustant un repas mérité, je fus surpris de voir arriver autour des tables, non pas des pigeons, mais des moineaux!

Il s'agissait de Moineaux cisalpins; une calotte brune, un bandeau noir autour de l'œil, un sourcil blanc, et de fines rayures sur la poitrine composent ses traits caractéristiques. Du moins pour les mâles; car les femelles ressemblent à s'y méprendre à celles du Moineau domestique.

Une autre prime-coche pour terminer ce beau périple italien.



Moineau cisalpin

NDLR : dans le numéro 32/2 page 9, les Phoques gris étaient plutôt des Phoques communs.

Un lac majestueux

Nous visitons plusieurs endroits avec le COA. J'aimerais vous parler d'observations que j'ai faites en 2024, à partir d'une perspective différente de nos visites habituelles.

Lorsque vous êtes sur un plan d'eau, qu'il s'agisse d'une rivière ou du fleuve Saint-Laurent, plusieurs espèces d'oiseaux vous frôlent et viennent tout près de vous.

Je suis né près des rives du majestueux lac Saint-Pierre. Celui-ci s'étend du nord de Trois-Rivières jusqu'à Sorel. Il a plusieurs affluents. L'an passé ma famille et moi avons eu le bonheur de naviguer sur la rivière du Loup, le lac Saint-Pierre et le fleuve Saint-Laurent.

À la confluence de la rivière et du lac se trouvent des « Terres de la Couronne ». Ces terres ne sont accessibles que par voie navigable. Il y a beaucoup d'espèces qui y sont toujours présentes telles que les Pluviers kildirs, les Petits et Grands Chevaliers, des moucherolles, des tyrans... Sans oublier, cormorans et Martins-pêcheurs qui nous saluent du haut de leurs perchoirs.

Au-dessus de nos têtes passent des pygargues, aigrettes et hérons. D'ailleurs, près de Sorel, vous verrez la plus grande héronnière en Amérique du Nord. Des Guifettes noires viennent nous voir. Il y a même un pygargue immature qui est venu examiner nos bateaux.

Il y a plusieurs très bons lieux d'observations le long du lac Saint-Pierre. Je pense notamment à la pointe de Yamachiche, au belvédère de « Canards illimités » à Maskinongé, aux terres communales de Berthier... et ce, sans compter tous les sites où on peut se rendre du côté sud du lac Saint-Pierre.


Je vous encourage donc à aller sur les plans d'eau pour observer les oiseaux. Vous verrez certainement des milliers de bernaches et des canards à la tonne... De plus, imaginez les merveilleuses observations que vous pourrez y faire dans les différentes régions du Québec !

Tous à vos bateaux, pontons, kayaks, canots et pédalos !!!



La Maison de l'Astronomie

Télescopes - Jumelles - Microscopes - Lunettes de repérage - Loupes - Volumes - Jeux scientifiques



8074 St-Hubert, Montréal, Québec, H2R 2P3
514.279.0063 Fax: 514.279.9628
www.maisonastronomie.ca maison.astro@bellnet.ca

dans ma cour

M. BERLINGUETTE (rapporté par J. Larivée)

Oies des neiges

Sans la participation bénévole de milliers d'observatrices et d'observateurs qui ont accepté de partager leurs observations, la création de la base de données ÉPOQ aurait été impossible. Sans le travail encore une fois bénévole des responsables régionaux, pas de base ÉPOQ.

Lieu : Granby, 500 individus, 22 novembre 2007, mention publiée sur Internet no 352439.

Observateurs : Monique Berlinguette, Monique Maheu, Ginette Boyer, Robert Morin, Joffrey Lemieux et Justine Marchessault

Météo: pluie verglaçante toute la soirée (pas de brume). En au moins 7 endroits dans la ville, des Oies des neiges se sont posées dans les rues ou des stationnements. On parle d'individus isolés ou d'un petit groupe.

Des témoignages: « J'ai observé devant chez moi, en plein milieu de la rue et durant de longues minutes, une Oie des neiges qui semblait en bonne forme, mais complètement désorientée. Alors que je sortais pour la faire bouger de cet endroit périlleux, une voiture l'a fait s'envoler. »

« Vers les 17 h, il y avait des oies qui tombaient du ciel ; mon fils marchait vers la maison et il y a une oie qui est passée à deux cheveux de sa tête ; il m'a dit qu'elle aurait pu le tuer, et sur la rue Irwin il y en avait beaucoup qui se ramassaient dans/sur la rue, je n'ai pas pu l'éviter, ça tombait de partout. » « Un instructeur de conduite automobile, en donnant ses cours jeudi soir à Granby, a mentionné avoir aperçu une Oie des neiges en plein milieu de la rue à 2 endroits différents. »

Questionné à ce sujet, monsieur Gérald Picard de l'Université Laval à Québec (programme de baguage des oies) a répondu ceci : « Eh bien! C'est la première fois que j'entends cela... je suis bouche bée... ou presque. Je ne sais pas s'il y avait de la brume cette journée-là, je crois qu'elles ne savaient plus où elles se trouvaient et le premier trou noir ressemblant à de l'eau qu'elles ont vu, elles s'y sont posées. Je ne vois pas d'autre explication à cela. Je ne crois pas que la pluie verglaçante les ait empêchées de voler d'autant plus qu'elles s'envolaient à la venue d'une auto. C'est probablement leur GPS qui était en cause !!!! ».

Stéphane Deshaies de l'Estrie m'a écrit : « Je crois plutôt que la glace et la couleur foncée de la chaussée ont fait croire à ces oiseaux qu'ils se posaient sur l'eau... C'est assez fréquent pour les oiseaux aquatiques. ».

Quel est cet oiseau ? La photo a été prise à Laval à l'été 2023 par I. Caty :



Les hypothèses que des internautes avaient avancées à l'époque comprenaient :

Un corbeau, ou un vacher, ou un moqueur, ou une corneille, ou un quiscale, ou un étourneau, ou un coulicou... ou un moineau.

Réponse complète dans le prochain bulletin (si vous n'assistez pas à l'AGA 2026).

Concours de photos du COA 2026

PARTAGEZ VOS PLUS BELLES PHOTOS!

À la suite du succès récent du concours de photos du 35e anniversaire du club (fondé à l'automne 1989), le COA lance maintenant son Concours de photos d'oiseaux 2026 !

Le thème choisi pour cette édition est:

« Migrations ». Il n'y a aucune contrainte de date ou de lieu sur la prise des photos.

Si vous avez 1, 2 ou 3 bons clichés et êtes membre en règle, vous pouvez participer en nous envoyant vos fichiers (veuillez noter l'espèce, le lieu et la date si possible) avant le 24 janvier 2026 par retour de courriel:

coamessages@gmail.com

Un panel attribuera ensuite trois prix (et possiblement des mentions) qui seront remis lors de l'AGA 2026. Les photos gagnantes feront l'objet d'une promotion. Bonne chance !

Le Club vous appartient, alors participez !

conférences des clubs

Votre club, qui reprend de plus en plus ses activités, a mis à l'essai une page Facebook réservée aux membres (qui ont un compte FB) qui veulent offrir ou cherchent du covoiturage. Pour y adhérer, cliquer:

<http://www.facebook.com/share/g/YVuMrz8rFxZC5ic7>

Vous pouvez aussi prendre en note ces dates (programme offert exclusivement aux membres individuels de Québec Oiseaux et de ses clubs affiliés, sur inscription).

Programme de webconférences de RQO

Hiver 2026

14 janvier 2026 à 19h30

La migration des oiseaux à la pointe gaspésienne

Par Mikaël Jaffré, Observatoire d'oiseaux de Rimouski

Découvrez les oiseaux de la pointe gaspésienne en compagnie de Mikaël Jaffré.

11 février 2026 à 19h30

Les érablières sucrières et les oiseaux

Par Steve Hamel, WWF Canada

À la fois patrimoine culturel et richesse écologique, les érablières sucrières du sud du Québec offrent bien plus que du sirop d'érable. Cette conférence explorera le rôle crucial de ces forêts dans le soutien de nombreuses espèces d'oiseaux, qu'il s'agisse de leur utilisation comme habitat de nidification, halte migratoire ou source de nourriture.

11 mars 2026 à 19h30

Mobilisation pour la restauration des milieux humides au Québec

Par Géraldine Philippin, Canards Illimités Canada

En quoi consistent la restauration et la création de milieux humides? Quelles sont les approches concrètes utilisées sur le terrain? Et comment chacun et chacune peut-il ou elle contribuer à cet effort collectif? Cette webconférence vous permettra de mieux comprendre les enjeux, les solutions mises en œuvre, ainsi que les possibilités d'implication citoyenne ou professionnelle.

Les conférences du COOL à venir seront au tarif de \$5 pour les membres du COA

En général le 2^e mardi de chaque mois à 19h au Boisé Papineau: 3235 boul. Saint-Martin (Laval) local 106 :

Voir sur: <http://www.lavalcool.org/fr/conferences>

le club et ses membres

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

10780, rue Laverdure
Montréal (Québec)
H3L 2L9

La Jaseuse

(438) 338-4138 (boîte vocale)

Site internet

<http://coahuntsic.org>

Courriel

coamessages@gmail.com

Emblème aviaire du club

Grand-duc d'Amérique

Conseil d'administration 2024

Président(e)

William Parenteau

Vice-président(e)

Secrétaire

Murielle Durocher

Trésorier(e)

Romane Cofsky

Administrateurs

Frédéric Hareau
Valérie Morel
Alain Renaud

Affilié à :



Membres et objectifs

Le COA compte une centaine de membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger l'habitat des oiseaux et favoriser leur nidification.

Cotisation annuelle (au 1^{er} mars)

étudiante	10\$
individuelle	25\$
familiale	35\$
institutionnelle	50\$

Adhésions

Anne Savoie

Boîte vocale (La Jaseuse)

Francine Lafortune

Calendrier

Dominique Blanc

Chaîne courriel

Francine Lafortune

Conférences et cours

Lucie Lamoureux

Conservation

Frédéric Hareau

Fichiers EPOQ - eBird

Benoît Goyette

Bulletin Le Grand-duc

Alain Renaud

Recensement de Noël

Benoît Dorion

Sites web

Alain Renaud

Chantal Langelier

Bienvenue aux nouveaux membres :

Rivard	Pascale
Taillon	Louise
Ward	Jeanne
Gagné	Laurence
Desgreniers	Benoit
Desrochers	Michèle

Promotion spéciale : trouvez un nouveau membre et obtenez une extension gratuite d'un an de votre propre carte de membre !

Annonces

Lunettes de repérage - Jumelles - Trépieds - Livres - Mangeoires

Nous formons la relève depuis 1981

Nature Expert

Achats en ligne disponibles

nature-expert.ca
5120, rue de Bellechasse Montréal H1T 2A4

SWAROVSKI OPTIK
VORTEX
EAGLE OPTICS

514-351-5496
1-855-OISEAUX

à l'externe

EXTRAITS TRADUITS DE A SAND COUNTY ALMANACH, 1948 (par Aldo Leopold)

Mars: Les oies reviennent

Une hirondelle ne fait pas l'été, mais apercevez un vol d'Oies blanches qui fend les ténèbres d'un dégel de mars et c'est le printemps. Un cardinal sifflant le printemps lors d'un dégel, mais se trouvant peu après trompé, peut corriger son erreur en reprenant son silence hivernal. Un tamia, émergeant pour un bain de soleil mais rencontrant un blizzard, n'a qu'à retourner au lit. Mais une oie migratrice, gageant 200 milles de nuit noire pour la chance de trouver une trouée dans un lac, n'a pas de retraite facile. Son arrivée nous fait penser à la grande conviction d'un prophète qui a brûlé des ponts.

Un matin de mars est terne pour celui qui marche sans un regard vers le ciel, l'oreille attentive à saisir les cris des bandes de passage. Mais l'oie qui échange sa vigilance pour des choses de moindre prix devient vite une pile de plumes. Ces oiseaux, qui annoncent les saisons en nos fermes, sont bien conscientes de plusieurs facteurs... incluant les lois du Wisconsin sur la chasse!

Les voliers de novembre en direction du sud passent au-dessus de nous, hautains, avec à peine un klaxonnement de reconnaissance pour leurs bancs de sable et leurs marécages favoris. Alors qu'une volée de corneilles est sinueuse en comparaison, le trajet des oies est absolument rectiligne jusqu'au grand lac le plus proche 20 milles au sud, où elles s'attardent le jour sur des eaux libres et chipent la nuit du maïs sur les tiges fraîchement coupées. Ces oiseaux de novembre sont conscients que chaque marais et chaque étang pullule de l'aube à l'aurore de carabines en attente!

Pour les oies de mars, c'est différent. Même si on leur a tiré dessus tout l'hiver, comme le montre leurs pignons criblés de plomb, elles savent que le cessez-le-feu du printemps est maintenant en vigueur. Elles suivent les courbes de la rivière, planant au-dessus des pointes et des îles désormais libres d'armes, et bavardant avec chaque banc de sable comme si c'était un ami égaré. Elles volent bas au-dessus des marais et des prés, repérant chaque nouvelle flaque ou mare fondue. Finalement, après quelques cercles polis au-dessus de notre marais, elles visent leur cible et glissent silencieusement vers l'étang, prêtes à l'atterrissage avec leur croupion blanc dressé contre la colline distante. Au toucher de l'eau, nos nouvelles invitées se mettent à klaxonner et à faire des éclaboussures qui chassent les dernières traces de l'hiver des quenouilles cassantes. Nos chères Oies blanches sont de retour!

Quand les premières arrivent, elles cacardent une invitation à chaque arrivée migratoire, et en quelques jours le marais en est plein. Sur notre ferme, on mesure l'amplitude de notre printemps par deux critères: le nombre de pins plantés, et le nombre d'oies qui s'arrêtent. Notre record est de 642 oies comptées le 2 avril 1946.

(suite page 7)

N.D.L.R. : un **pignon** est une plume de vol primaire externe sur l'aile d'un oiseau.